

DOSSIER RÉALISÉ PAR SOULEIMANE BENCHEIKH, MYRIEM KHROUZ, CHRISTELLE MAROT ET DOMINIQUE LAGARDE
REPORTAGE PHOTO : CHAKIB ALAMI POUR L'EXPRESS

C'était il y a dix ans et quelques mois. Le numéro de L'Express International daté du 9 mars 2000 suscita bien des polémiques dans le microcosme politico-médiatique du royaume ! A l'aube du nouveau règne, nous avons entrepris de dresser le portrait de 100 personnalités dont nous pensions, à l'époque, qu'elles faisaient « bouger le Maroc ». Le roi, alors, promettait de mettre l'Etat au service du citoyen, Aboubakr Jamaï, jeune patron de l'hebdomadaire *Le Journal*, rêvait de changer le rapport de forces entre la presse et le système, et les associations investissaient l'espace public. Notre choix, forcément subjectif, voulait symboliser ce nouveau Maroc.

Les 100 qui font bouger le Maroc

Nous avons décidé de recommencer l'exercice dans ce premier numéro de novembre 2010. Forcément imparfaite, notre sélection traduit la volonté de modernisation du pays et la place, désormais prépondérante, qu'y tient l'entreprise. Elle illustre aussi le renouveau culturel. La rubrique consacrée à la culture ne compte en effet qu'un rescapé, en la personne de l'acteur Rachid el-Ouali ! Le changement est moins important s'agissant des acteurs de la vie associative. Du côté des hommes politiques, nous avons choisi de retenir en priorité les « quardras » qui montent. Tout en sachant que le rajeunissement n'est pas toujours porteur de renouveau... Enfin, la presse, sur laquelle soufflait au début du règne un vent de liberté, a perdu plusieurs de ses meilleures plumes et beaucoup de ses illusions.

Au total, sur les 100 personnalités qui « font bouger » le Maroc de 2010, seules 19 (1), soit à peine 1 sur 5, figuraient déjà dans notre liste il y a dix ans. Mais, comme en mars 2000, le pays que dessinent les 100 visages de ce dossier est pluriel. Même si nous aurions aimé qu'y figurent encore un Driss Benzekri, le fondateur du Forum marocain pour la vérité et la justice, trop tôt disparu, et, dans un autre registre, l'équipe du *Journal*, le premier titre de la presse indépendante marocaine, contraint il y a quelques mois à mettre la clef sous la porte. D. L.

(1) Signalées par un astérisque.

Le Palais



Le roi Mohammed VI*

A tout seigneur, tout honneur. Assurément, depuis son accession au trône, le 23 juillet 1999, Mohammed VI a fait bouger son pays. Il a donné un coup d'accélérateur à la politique d'ouverture amorcée par son père, même si, aujourd'hui encore, les autorités du royaume ont du mal à accepter les critiques d'une presse qui a appris l'impertinence. De la

formation des oulémas au Code de la famille, le monarque a entrepris de nombreuses réformes modernisatrices, multiplié les grands chantiers d'infrastructures et lancé un ambitieux programme de lutte contre la pauvreté. Comme son père et son grand-père avant lui, Mohammed VI se déplace en permanence d'un palais à l'autre afin de suivre les projets qu'il a inaugurés. Il faut dire que rien, ou presque, ne se fait au Maroc quand l'impulsion ne vient pas d'en haut... Il reste un roi populaire. Selon un sondage (censuré) conduit par la filiale marocaine de CSA à la fin du mois de juin 2009, à la demande de l'hebdomadaire *Tel Quel* et du quotidien français *Le Monde*, 91 % des Marocains jugeaient globalement positif le bilan des dix premières années du règne.



L'épouse du roi Lalla Salma

Aujourd'hui âgée de 32 ans, l'épouse du roi a donné un coup de jeune à la monarchie chérifienne. Originnaire de Fès, cette fille d'enseignant a fait de brillantes études. Sortie major de sa promotion à l'École na-

tionale supérieure d'informatique et d'analyse des systèmes de Rabat, elle a travaillé à l'Omnium nord-africain (ONA) - l'un des principaux holdings du pays - jusqu'à ses fiançailles, à la fin de 2001. Elle est la première épouse d'un roi marocain à s'être vu conférer, peu après son mariage, le titre d'altesse royale. Présidente d'une association de lutte contre le cancer, ambassadrice de bonne volonté pour l'Organisation mondiale de la santé, elle n'est pas une épouse cachée, même si le Palais contrôle étroitement son image. Elle a donné au roi deux enfants.



Le secrétaire particulier Mohamed Mounir Majidi

Ce quadra fait partie du tout premier cercle du souverain. Il est à la fois son secrétaire particulier, chargé à ce titre de l'intendance des palais et des résidences royales, et le président de Siger (ana-

gramme de *regis*, « roi » en latin), le holding qui gère les intérêts économiques et financiers de la famille royale. Le poids de la Siger fait de Mounir Majidi l'un des principaux acteurs du Meccano financier et industriel du royaume.

Le cabinet royal Mohamed Moatassim



A 59 ans, il est le plus jeune des six conseillers royaux. Ce natif de Settat est aussi l'un des meilleurs connaisseurs de la question du Sahara occidental. Au cabinet, outre qu'il suit ce dossier très sensible pour la monarchie, c'est l'homme des matières politiques et juridiques. A plusieurs reprises, le roi lui a confié des missions plus délicates, notamment dans le domaine des relations, conflictuelles, avec l'Algérie.

Zoulikha Nasri*

Première femme de l'histoire du royaume à occuper un poste de conseiller au cabinet royal, cette juriste a commencé sa carrière au ministère des Finances. En 1997, elle est nommée secrétaire d'Etat à l'Entraide nationale et rejoint quelques mois plus



tard le cabinet royal. Mohammed VI lui donne, en mars 2000, le titre de conseiller. Elle est notamment chargée de la gestion de la Fondation Mohammed V, qui lutte contre la pauvreté, et de la Fondation Mohammed VI pour la réinsertion des détenus.

L'historiographe Hassan Aourid*

Ancien camarade de promo de Mohammed VI au Collège royal, Hassan Aourid commence sa carrière au ministère des Affaires étrangères. En 1999, il est nommé porte-parole du Palais royal, un poste créé juste pour lui et qui ne lui survivra pas. En 2005, il est repêché à la *wilaya* de Meknès, où, dit-on, il s'ennuie à mourir. A l'automne 2009, Mohammed VI le nomme historiographe du royaume. Une fonction honorifique à vje. Et un placard stratégique.



La fonction publique



Sécurité Mohamed Yassine Mansouri

Patron de la Direction générale des études et de la documentation (DGED), les services de renseignement extérieurs marocains, depuis 2005, il est le premier civil à ce poste. Né en 1962 dans une famille de notables de Bejaâd, il est de ceux qui n'ont jamais quitté le roi. Choisi pour être

l'un des camarades de classe du futur souverain au collège royal, il fait, comme lui, des études de droit à l'université de Rabat. Il intègre en 1987 le ministère de l'Information. Il y est remarqué par Driss Basri, alors ministre de l'Intérieur, qui le fait entrer dans son cabinet puis l'envoie, avec l'accord d'Hassan II, faire un stage au FBI. En 1997, il rompt avec son mentor. Mohammed VI devenu roi et Basri limogé, il devient en novembre 1999 directeur de la MAP, l'agence de presse marocaine. Avant de retrouver, six ans plus tard, le ministère de l'Intérieur.

Khalid Zerouali

Né en 1965, ce grand commis de l'Etat a intégré le ministère de l'Intérieur en 2003 après un début de carrière à l'ONA (Omnium nord africain) puis à Royal Air Maroc. Depuis 2005 il est chargé de la lutte contre l'immigration clandestine subsaharienne, un poste hautement stratégique dans le cadre du « partenariat avancé » avec l'Union eu-



Religion Ahmed Taoufiq



Ministre des Habous et des Affaires islamiques depuis 2002, il est l'homme de la reconquête du champ religieux. Il restaure, sous l'impulsion du roi, la primauté du rite ma-

ropeenne. Un autre dossier lui a été confié depuis peu : la lutte contre la production du cannabis.

Régions Mohamed Hassad

Ce polytechnicien, originaire de Souss, est devenu, en quelques années, le symbole de ces « super-walis » qui font bouger leurs régions. Mohamed Hassad est l'homme



du renouveau de Marrakech. Nommé wali en 2001, il fait de la ville ocre la première destination touristique du royaume. En 2005, le roi lui demande de prendre la tête de la région de Tanger.

Omar Azzimane*



Il préside depuis quelques mois les travaux de la Commission consultative de la régionalisation, mise en place par le roi. Objectif : jeter les bases d'une nouvelle organisation territoriale du royaume, réforme qui pourrait débiter par les provinces sahariennes. Agé de 53 ans, juriste, Omar Azzimane a été en 1988 l'un des fondateurs de l'Organisation marocaine des droits de l'homme (OMDH). Ministre de la Justice de 1998 à 2002, il se voit ensuite confier pendant deux ans la présidence du Conseil consultatif des droits de l'homme (CCDH).

Plan Ahmed Lahlimi*

Cet économiste de gauche, a fait toute sa carrière au service de l'Etat. Patron depuis sa création en 2003 du Haut-Commis-



ariat au Plan, il a su donner à cette institution une vraie visibilité grâce à ses enquêtes sur l'économie et la société. Après avoir occupé plusieurs postes dans la haute administration, il devient en 1988 ministre des Affaires générales, ce qui fait de lui la cheville ouvrière du gouvernement d'Abderrahmane Youssoufi.

Audiovisuel public Fayçal Laraïchi



Depuis 2005, Fayçal Laraïchi, 49 ans, est le patron du pôle audiovisuel public, coiffant la Société nationale de radio-diffusion et de télévision (SNRT) et la chaîne de télévision 2M. Il a cofondé et administré pendant dix ans la société audiovisuelle Sigma Technologies, avant de devenir le directeur de la Radio et Télévision Marocaine (RTM). Il préside l'École de gouvernance et d'économie de Rabat.

La politique



PAM
Fouad Ali el-Himma*

Officiellement, il n'est que le député de la circonscription des R'Hammas. Parrain du Parti authenticité et modernité (PAM), la dernière née des formations politiques, Fouad Ali el-Himma est l'une des personnalités les plus proches du souverain. Il y a trois ans, il avait surpris tout le monde en démissionnant de son poste de ministre délégué à l'Intérieur pour entrer dans l'arène politique. Avec une ambition : faire bouger un échiquier électoral figé en faisant de la politique « autrement ». Né en 1962 à Marrakech, il a fait ses études au Collège royal, puis suivi le futur Mohammed VI à la faculté de droit de Rabat. Après un premier passage au ministère de l'Intérieur, il devient directeur du cabinet du prince héritier. Lorsque ce dernier devient roi, il retrouve le ministère de l'Intérieur, jusqu'aux élections de 2007.

à Essaouira en 2003), Fatima Zahra Mansouri a remporté la mairie de Marrakech au terme d'une élection difficile et contestée. Héritière d'une famille de notables marrakchis (son père était pacha), elle est aujourd'hui la « vitrine » féminine du Parti authenticité et modernité (PAM).

Fatima Zahra Mansouri

Avocate de formation, Fatima Zahra Mansouri a été la grande révélation des élections communales de juin 2009. A 33 ans, elle est devenue la deuxième femme à présider aux destinées d'une grande ville. Six ans après Asmaa Chaâbi (la fille du magnat de l'immobilier, Miloud Chaâbi, qui a été élue



à Essaouira en 2003), Fatima Zahra Mansouri a remporté la mairie de Marrakech au terme d'une élection difficile et contestée. Héritière d'une famille de notables marrakchis (son père était pacha), elle est aujourd'hui la « vitrine » féminine du Parti authenticité et modernité (PAM).

USFP

Ali Bouabid

Tribun éloquent et politologue prolifique, le fils d'Abderrahim Bouabid (figure historique de la gauche et proche de Mehdi Ben Barka) incarne, pour les progressistes de l'Union socialiste des forces po-



lulaires (USFP), l'avenir du parti. Mais ce quadra, qui est aussi secrétaire général de la Fondation Bouabid, a du mal à faire entendre sa voix au sein de l'appareil. D'où sa décision, en avril dernier, de concert avec deux autres figures du bureau politique de l'USFP, de suspendre ses activités au sein de la direction du parti, pour marquer son désaccord.



Driss Lachgar

Cet homme d'appareil a longtemps été le bras droit de l'ex-premier secrétaire de l'USFP, Mohamed Elyazghi. Driss Lachgar lâche son mentor, à l'automne 2007. Il joue alors les francs-tireurs : au moment où ses camarades socialistes appellent à l'union de la gauche, lui regarde du côté des islamistes du Parti de la justice et du développement (PJD). Il prône un retour de l'USFP à l'opposition... pour mieux faire en janvier 2010 son entrée au gouvernement.

PPS

Youssef Belal

Son père n'est autre que le grand Aziz Belal, théoricien du communisme marocain. Chercheur en sciences politiques, consultant pour les Nations unies, et membre du



comité central du Parti du progrès et du socialisme (PPS), Youssef Belal est, à 32 ans, la figure montante de cette formation. Tombé très tôt dans la marmite politique, ce diplômé de Sciences po n'a pas encore cédé aux sirènes du consensus, n'hésitant pas par exemple à fustiger les dégâts du nationalisme étriqué de certains leaders politiques.

RNI

Salaheddine Mezouar

Ministre des Finances depuis 2007 et président du Rassemblement



national des indépendants (RNI) depuis janvier 2010, Salaheddine Mezouar a le vent en poupe. Après plusieurs expériences dans le privé et dans le public, il intègre, en 1991, un groupe textile espagnol. En 2002, il est élu président de l'Association marocaine des industries du textile et de l'habillement (Amith) et devient, en quelques années, une figure clef de la vie politique marocaine. Ministre une première fois en 2004 sous les couleurs du RNI, il fait partie, trois ans plus tard, du Mouvement de tous les réformateurs (MTD) initié par Fouad Ali el-Himma.

ISTIQLAL

Taoufik Hejira

Cadre du ministère de l'Habitat depuis 1983, Ahmed Taoufik Hejira est également un cacique du parti de l'Istiqlal. En 2002, il fait son entrée au gouvernement en tant que ministre délégué au logement. Cinq ans plus tard, au terme d'un boom immobilier sans précédent, il hérite d'un fauteuil de ministre à part entière. L'homme ne manque pas d'atouts. D'abord, il peut compter sur son clan : son frère, Omar Hejira, est maire d'Oujda. Autre avantage : un ancrage partisan solide, servi par un talent certain d'orateur.



Kharim Ghellab

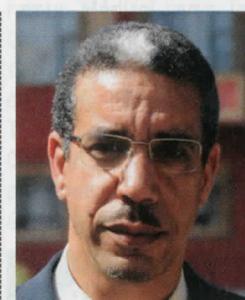
A 43 ans, le ministre de l'Équipement et des Transports a-t-il l'entêtement de la jeunesse ou le courage du réformateur ? Après deux tentatives avortées, l'une dans la rue, l'autre au Parlement, sa réforme du Code de la route est adoptée à l'été 2009. Mais, dans le combat qui l'a opposé aux syndicats de transporteurs, Karim Ghellab a laissé des forces : c'est

presque sans surprise qu'aux élections communales de juin 2009, il perd la mairie de Sbata, un arrondissement populaire de Casablanca dont il avait fait le laboratoire de son action politique. Porte-étendard de la nouvelle génération de technocrates entrés en politique, il reste l'un des principaux espoirs de l'Istiqlal.



Hamid Chabat

Le maire de Fès détonne au sein de l'establishment politique. Hamid Chabat est un autodidacte : il commence ouvrier dans une usine de montage de motocyclettes à Fès avant de se distinguer lors des manifestations syndicales de 1990. En 1997, il entre au Parlement et remporte le fauteuil de maire six ans plus tard. En 2009, il prend la tête du syndicat de l'Istiqlal, l'Union générale des travailleurs marocains. Connue pour son franc-parler, il crée une polémique en février 2010 en proposant de fermer les débits d'alcool de sa ville.



PJD
Abdelaziz Rabbah

Le maire de Kénitra, natif de Sidi Kacem, est l'une des étoiles montantes du Parti de la justice et du développement (PJD). Ingénieur de formation, il fait partie de plusieurs cabinets ministériels avant d'intégrer l'équipe du Premier ministre, Driss Jettou, en 2004. Ancien secrétaire général de la jeunesse du PJD, Abdelaziz Rabbah fait son entrée au Parlement en septembre 2007. Aujourd'hui, il incarne la branche modérée du parti islamiste et revendique une démocratie musulmane qui chercherait à reproduire le modèle européen de la démocratie chrétienne.

Bassima Hakkaoui

Figure de proue des femmes du Parti de la justice et du développement (PJD), cette quadra, titulaire d'un Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) de psychologie sociale et responsable au Centre de formation des enseignants de Casablanca, a été placée à la tête de la liste nationale féminine présen-

tée par le parti islamiste aux élections législatives, en 2002 puis en 2007. Députée depuis 2002, elle porte haut les couleurs islamistes au Parlement et dans les médias. Connue pour dénoncer assidûment les « dérives morales » de la société marocaine (pros-



titution, proxénétisme, pédophilie...), elle explique vouloir éviter un « scénario à la thaïlandaise ».

ALADL WALIHSANE

Nadia Yassine*



De son père le Cheikh Abdessalam Yassine, guide et patron d'Al Adl wal Ihsane (Justice et bienfaisance), elle a hérité le goût et l'art de la provocation. A 52 ans, elle reste l'un des personnages les plus médiatiques de la scène politique. Officiellement, elle dirige la branche féminine d'Al Adl wal Ihsane. En réalité, elle s'est imposée comme son porte-parole.

La politique passionnée cette ancienne élève du lycée Descartes de Rabat. Pour avoir ouvertement déclaré, en 2005, sa préférence pour un régime républicain, elle a été poursuivie en justice. Mais les autorités ont jugé plus raisonnable de reporter sine die son procès...

Opposition sahraouie

Aminatou Haidar

Cette indépendantiste Sahraouie, ex-prisonnière politique, a remis le Sahara occidental sous les feux de l'actualité pendant plusieurs semaines à la fin de l'an dernier. Le 16 novembre 2009, Aminatou Haidar se voit retirer son passeport à son arrivée dans le royaume au retour d'un voyage à l'étranger, au motif qu'elle avait omis d'indiquer sa nationalité marocaine sur sa fiche de débarquement. Renvoyée aux Canaries, elle entreprend une grève de la faim et tient pendant trente-deux jours, jusqu'à ce que le gouvernement l'autorise à rentrer à Laayoune. L'affaire aura mobilisé les diplomates des États-Unis, de la France et de l'Espagne.



L'entreprise



Holdings Aziz Akhannouch

Ministre de l'Agriculture et de la Pêche depuis 2007, il est, à ce titre, l'initiateur des stratégies de développement Maroc Vert et Halieutis. Mais Aziz Akhannouch, 49 ans, est surtout un homme d'affaires. S'il est président du groupe Akwa, leader dans la distribution de gaz et de carburant, son influence s'étend aux médias avec le groupe Caractères (*La Vie Economique, le Courrier de l'Atlas*). Il est également pré-

sent dans l'immobilier, en partenariat avec le groupe français Accor, dans les télécoms et la finance. Akwa compte une quarantaine de sociétés. Dernièrement, le groupe a constitué un consortium avec le holding royal ONA-SNI pour réaliser le premier terminal gazier du pays. Titulaire d'un MBA, décroché à l'université de Sherbrooke au Québec, Aziz Akhannouch est originaire de Tafraout. Il est depuis 2003 le président de la région Souss Massa Drâa, dans le sud du pays.

Miloud Chaâbi

Self-made man originaire d'Essaouira, Miloud Chaâbi, 81 ans, est le président fondateur du groupe Ynna holding, actif dans l'immobilier, le BTP, l'industrie, la grande distribution, le tourisme et les énergies renouvelables. Berger devenu milliardaire,

connu pour son franc-parler, il est aussi à l'origine d'une fondation pour l'éducation. Il s'est engagé dans le financement d'une construction d'une université privée américaine à Casablanca. Autres causes : l'environnement et le développement durable.

Mohamed Hassan Bensalah

A 40 ans, Mohamed Hassan Bensalah est à la tête du holding familial Holmarcom, présent dans la finance, l'agroalimentaire, le transport aérien, l'immobilier, la logistique. Hol-



marcom, ce sont notamment les eaux minérales d'Oulmès, la compagnie Air Arabia Maroc et plus récemment Cap Tingis, un projet immobilier et touristique géant dans la baie de Tanger. Diplômé de la Sorbonne en gestion-finances, il a pris les rênes du groupe en 1993 à la suite du décès de son père.



Moulay Hafid Elalamy

Un an après avoir quitté la présidence du patronat marocain, Moulay Hafid Elalamy, 50 ans, se lance dans de nouvelles aventures. Le groupe Saham, qu'il a créé en 1995, précurseur pour les centres d'appels, intervient aujourd'hui dans les assurances et la distribution. Un groupe où la moitié des cadres dirigeants sont des femmes. L'industrie pharmaceutique, la santé, les énergies renouvelables l'intéressent également. Issu d'une famille bourgeoise de Marrakech, Moulay Hafid Elalamy a suivi des études d'informatique au Canada. Il est collectionneur de peintures et musicien amateur.

Phosphates Mostafa Terrab*

A la tête de l'Office chérifien des phosphates (OCP), depuis 2006, cet ingénieur de 55 ans au physique imposant, poursuit son



vaste programme de diversification des partenariats étrangers et de développement des infrastructures. L'objectif est de valoriser les phosphates sur place. Mostafa Terrab a également engagé l'OCP, ce mastodonte de 18 000 employés, sur la voie de la « révolution verte ».

Entreprises publiques Driss Benhima*



A 56 ans, Driss Benhima, diplômé de X-Mines, préside aux destinées de Royal Air Maroc depuis 2006. Une fonction qui n'est guère de tout repos, tandis que la compagnie nationale aérienne passe par une période de turbulences. Grand commis de l'Etat, peu adepte de la langue de bois, Driss Benhima est tour à tour passé par l'Office chérifien des phosphates, la filiale marocaine d'Air liquide (SMOA), la direction de l'Office national d'électricité. Il a par ailleurs été ministre du Transport, du Tourisme, de l'Energie et des Mines, de 1997 à 1998. De 2001 à 2004, il fut gouverneur du Grand Casablanca, avant de diriger l'Agence de promotion et de développement des provinces du Nord.



Banques et finance Hassan Bouhemou

Sa mission : gérer les Savoirs du roi. A 38 ans, il est le directeur de la Siger, le holding qui regroupe les actifs de la famille royale et que préside le secrétaire particulier du roi Mounir Majidi (*lire page 2*). Il est aussi, depuis le printemps, le patron du premier consortium financier du pays, né de la fusion entre l'Omnium nord africain (ONA) et sa maison mère, la Société nationale d'investissement (SNI), filiale de la Siger. Ce qui en fait le chef d'orchestre d'un vaste meccano dont l'objectif est de rationaliser la gestion du patrimoine royal. Né à Rabat, Hassan Bouhemou a débuté sa carrière en France après des études à X-Mines. Rentré au Maroc en 1992, il a fait ses premières armes à la Banque marocaine pour le commerce et l'industrie (BMCI) puis à la Banque marocaine du commerce extérieur (BMCE). Depuis sa privatisation en 1995, la BMCE a fait du chemin, affirmant son tropisme africain avec une entrée remarquée au capital de Bank of Africa. Autre nouveau terrain de jeu : les télécoms. Finance.com est, depuis septembre 2009, aux commandes de l'opé-

Mohamed El Kettani

Pur produit d'Attijariwafa Bank, qu'il a in-

tégré il y a vingt-six ans, Mohamed El Kettani en a gravi tous les échelons jusqu'à en devenir le président il y a trois ans. Diplômé de l'Ecole nationale supérieure de techniques avancées (ENSTA) de Paris, c'est un banquier prudent, optimiste, à la fois chaleureux et discret, qui avoue ne pas aimer parler de lui. Sous sa houlette, le premier groupe bancaire marocain s'est déployé à l'étranger, notamment en Afrique. Mohamed El Kettani est l'instigateur de la première édition du forum Afrique Développement, qui vise à rassembler chaque année les hommes d'affaires africains.



Othman Benjelloun*

Parmi les plus grosses fortunes du pays, Othman Benjelloun, 79 ans, est le président du groupe Finance Com et de la Banque marocaine du commerce extérieur (BMCE). Depuis sa privatisation en 1995, la BMCE a fait du chemin, affirmant son tropisme africain avec une entrée remarquée au capital de Bank of Africa. Autre nouveau terrain de jeu : les télécoms. Finance.com est, depuis septembre 2009, aux commandes de l'opé-

rateur Méditel avec la Caisse de dépôt et de gestion (CDG), suite au retrait de Portugal Telecom et de Telefónica. Natif de Fès, Othman Benjelloun, sophistiqué et audacieux, a été maintes fois décoré.



Anas Alami

A 42 ans, il est directeur général du groupe Caisse de dépôt et de gestion depuis juin 2009. Il est également, depuis mai dernier, vice-président du Fonds InfraMed, instrument financier de l'Union pour la Méditerranée. Titulaire d'un diplôme d'ingénieur en informatique, il a débuté en tant qu'analyste programmeur. Après un MBA en finances et affaires internationales, obtenu auprès de la Stern School of Business de l'université de New York, il a participé à la création d'Upline Securities, opérant dans le marché financier marocain.



Adil Douiri

Ancien ministre, remarqué, du Tourisme, vif, volontaire, efficace - il est à l'origine du Plan Azur - Adil Douiri, 47 ans, est aujourd'hui de retour dans la finance, à la tête du fonds d'investissement Mutandis. Créée en 2008, sa société spécialisée dans le rachat d'entreprises a déjà investi dans l'artisanat, l'industrie et l'agro-alimentaire. Diplômé des Ponts et chaussées à Paris, il a été le cofondateur en 1992 de la première banque d'affaires au Maroc, devenue CFG Group. Il est président de l'Alliance des économistes istiglaliens et membre du conseil d'administration de la Banque marocaine du commerce extérieur (BMCE).

Immobilier Anas Sefrioui

Il préside, à 57 ans, le groupe de promotion immobilière Addoha. Sa fortune vient de l'habitat social, un secteur où il investit à la fin des années 1980. Avec l'entrée en bourse du groupe immobilier en 2006, c'est le jackpot. Addoha se sent pousser des ailes. Le groupe se

diversifie dans le haut de gamme et devient actionnaire majoritaire de la station balnéaire méditerranéenne Saidia, suite aux déboires financiers du groupe espagnol Fadesa. Discret, pieux, passionné de peinture, Anas Sefrioui est originaire de Fès.



Distribution Salwa Idrissi Akhannouch

Opiniaître, ambitieuse, entourée d'une équipe cosmopolite, la présidente du groupe Aksal est, à 35 ans, en passe de voir aboutir son pari : ouvrir le plus grand centre commercial d'Afrique et créer à Casablanca une destination shopping haut de gamme et de loisirs. Celle qui a introduit les plus grandes marques dans le royaume souhaite faire du Morocco Mall un lieu de vie. Mariée à Aziz Akhannouch, elle est issue d'une famille de >>>



Les 100 qui font bouger le Maroc

»» commerçants du sud du Maroc. Après des études de commerce international, elle démarre en 1993 en lançant une PME. Le groupe Aksal est créé onze ans plus tard.

Textile Karim Tazi



Eclectique, indépendant, citoyen engagé et laïc revendiqué, Karim Tazi, 50 ans, président du groupe de textile et d'ameublement Richbond, semble s'être assagi. L'activiste et trublion du patronat marocain à la fibre sociale exacerbée, est encore à la tête de la Banque alimentaire, l'une de ses plus belles aventures. Mais c'est au mécénat culturel et notamment au soutien à la musique urbaine, pour son « incroyable vitalité », qu'il entend aujourd'hui se consacrer. Davantage dans la réflexion, il est par ailleurs membre du Centre d'études sociales, économiques et managériales (Cesem) et de la fondation Abderrahim Bouabid.

Abdelali Berrada

Abdelali Berrada est président du groupe Palmeraie, qui opère dans



l'industrie textile, l'ameublement, l'hôtellerie et l'immobilier de très haut standing. Après des études de gestion et de finances à Paris, Abdelali Berrada retourne au Maroc pour se lancer dans le textile. Il crée l'Ecole supérieure des industries du textile et de l'habillement (ESITH) dans laquelle il développe une filière logistique. Gagné par la fièvre de l'immobilier, il se lance avec Palmeraie Développement dans la promotion de complexes de golfs de luxe.

Nouvelles technologies Mohamed Horani

Président fondateur de la société de monétique HPS, à la tête de la Confédération générale des entreprises du Maroc depuis un an, Mohamed Horani, 57 ans, a fait le pari d'insérer le Maroc dans la société



d'information. Pour ce maître, passionné de technologies, les entreprises marocaines doivent « oser et innover ». Un leitmotiv dont il a fait le titre de son blog. Consensuel, discret, il délègue beaucoup. D'origine très modeste, Mohamed Horani est issu d'un quartier populaire de Casablanca. Il est amateur de football.

Saloua Karkri Belkeziz



Hyperactive, volontaire, engagée, Saloua Karkri Belkeziz, 47 ans, dirige la société de services en ingénierie informatique (SSII) GFI Maroc, filiale du groupe informatique français. Ses marchés, initialement marocains, se développent aujourd'hui en Afrique de l'Ouest. Titulaire d'un DEA en informatique décroché à Paris VI, Saloua Karkri Belkeziz a créé sa propre société à 25 ans. Originaire du nord du Maroc, elle est depuis 2007 députée sous les couleurs de l'Union socialiste des forces populaires (USFP). Féministe, elle est aussi la fondatrice de l'Association des femmes chefs d'entreprise du Maroc (Afem), dont elle va assumer la présidence pendant six ans.

Rachid Sefrioui



Féru de technologies et imprégné de la culture « Silicon Valley », Rachid Sefrioui, 43 ans, est à la tête de Finatech, premier groupe technologique purement marocain. Ce diplômé de la Case Western Reserve University à Cleveland a démarré sa carrière aux Etats-Unis avec le cabinet McKinsey. Avec l'arrivée du plan de développement industriel Emergence, il crée Finatech en 2007. Rachid Sefrioui est un adepte de la méditation, un passionné de l'Asie et un fervent lecteur.

Télécommunications Abdeslam Ahizoune



Homme de défis, prompt aux changements, Abdeslam Ahizoune, 55 ans, est prési-

dent de Maroc Telecom. Ce diplômé de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications de Paris, a réussi la privatisation de cette entreprise, aujourd'hui premier opérateur du royaume et filiale très rentable de Vivendi. Ministre à deux reprises, il a été l'artisan, dans les années 1990, de la refonte et de la libéralisation des télécoms dans le royaume. De culture amazigh, Abdeslam Ahizoune aime à se ressourcer dans sa province natale de Khémisset. Il pratique la chasse et le golf.

Viticulture Brahim Zniber



À 88 ans, Brahim Zniber, président du groupe Diana holding, premier producteur de vins au Maroc, continue de veiller au grain. Les Celliers de Meknès, le vignoble Ebertec-Thalvin à Benslimane, c'est lui. Diana holding écoule plus de 90 % de ses bouteilles sur le marché local. Récemment, le groupe s'est lancé dans l'huile d'olive. Fils d'un négociant en céréales, Brahim Zniber a réussi le pari de faire monter en gamme les vins marocains. →

Les associations



Femmes Najat Ikchich

Pionnière du combat féministe au Maroc – elle fut avec quelques autres à l'origine en 1993 de la Ligue démocratique pour les droits des femmes – cette enseignante préside aujourd'hui l'association Ytto qu'elle a fondée en

2004 pour lutter contre les violences faites aux femmes. Elle milite notamment pour la régularisation des mariages coutumiers, afin que le code de la famille cesse d'être lettre morte dans les zones rurales et vient de créer, dans un quartier populaire de Casablanca, un centre d'hébergement pour femmes. A 51 ans, Najat Ikchich a derrière elle un long parcours de militante. Elle a fait ses premières armes à l'Union nationale des étudiants marocains (Unem) puis à l'Association marocaine des droits humains (AMDH). Mais avant cela, toute petite, elle avait dû se battre pour que son père accepte de l'inscrire à l'école. Un combat qu'elle n'a pas oublié...

Aïcha Ech-Chenna*

Cette infirmière, aujourd'hui âgée de 69 ans, fut au Maroc l'une des premières à s'investir dans le planning familial puis, dans les années 1970, dans l'éducation sanitaire à la radio, avant de décider de s'occuper plus particulièrement des mères célibataires. Elle crée en 1985 sa propre association, Solidarité féminine, afin de venir en aide à ces jeunes femmes, le plus souvent des petites bonnes abusées. L'association gère un centre d'accueil ainsi que deux centres de formation qui permettent aux jeunes mères d'acquiescer un métier. Aïcha Ech-Chenna a aussi fait de la généralisation des tests ADN l'un de ses chevaux de bataille.



Meriem Othmani

Elle préside l'Institution nationale de solidarité avec les femmes en détresse (Insaf) qui lutte notamment contre le travail des petites filles em-

bataires. Elle crée en 1985 sa propre association, Solidarité féminine, afin de venir en aide à ces jeunes femmes, le plus souvent des petites bonnes abusées. L'association gère un centre d'accueil ainsi que deux centres de formation qui permettent aux jeunes mères d'acquiescer un métier. Aïcha Ech-Chenna a aussi fait de la généralisation des tests ADN l'un de ses chevaux de bataille.



Najat Anouar

Choquée par la condamnation d'un pédophile responsable de la mort d'un enfant de 3 ans, Najat Anouar, juriste et mère de famille, décide de

ployées comme domestiques. Son but : convaincre les parents de reprendre leurs filles et de les renvoyer à l'école en échange d'une aide financière. L'association se bat aussi pour l'insertion familiale et sociale des mères célibataires. En 2005 Meriem Othmani a fait partie des lauréats du prix des Droits de l'Homme en France.



Enfance Najat M'jid*

Pédiatre de formation, âgée de 51 ans, elle a fondé en 1995 à Casablanca l'association Bayti (ma maison) pour venir en aide aux enfants des rues. C'était, au Maroc, la première du genre. Ses éducateurs de rue travaillent aujourd'hui dans plusieurs villes du Maroc. Consultante auprès de plusieurs organismes internationaux dans le domaine de la protection de l'enfance, Najat M'jid est aussi administrateur de la fondation Mohammed VI pour la réinsertion des détenus.

réagir. Elle crée, en 2004, Touche pas à mon enfant, première association marocaine de lutte contre la pédophilie. Aujourd'hui, l'association, qui s'efforce de mobiliser l'opinion sur un sujet longtemps tabou, se porte partie civile dans la plupart des procès.

Développement rural Ali Amahane



Né le 10 octobre 1950 à Ghoujdama, dans le Haut-Atlas, cet anthropologue est avant tout un acteur du développement rural. Il est à l'origine de la création en 1995 de l'association Ait Iktel, qui a permis de faire revivre un village de l'Atlas. Un projet qui lui a valu le prix international Aga Khan en 2001. Ali Amahane, qui a été chef de cabinet du ministère de la Culture et de la Communication de 2000 à 2002, est également membre de l'Institut royal de la culture amazigh.

Sida Hakima Himmich*

Spécialiste des maladies infectieuses à l'hôpital Ibn Rochd de Casablanca, elle a créé en 1988 l'Asso-



ciation de lutte contre le sida (ALCS), la première du genre à avoir vu le jour dans un pays arabe. L'ALCS, reconnue d'utilité publique depuis 1993, a ouvert plusieurs centres de dépistage. Elle organise régulièrement des campagnes de prévention et c'est elle qui est à l'origine du Sidaction Maroc dont la première édition a eu lieu en décembre 2005.

Amina Bouayach



La présidente de l'Organisation marocaine des droits de l'homme (OMDH) est depuis près de trente ans une militante des droits humains. Proche de l'Union socialiste des forces populaires (USFP), elle a été membre du cabinet d'Abderrahmane Youssoufi, lorsque celui-ci était Premier ministre. En avril dernier elle est devenue vice-présidente de la Fédération internationale des droits de l'homme.

Khadija Khiadi

Née en 1960 dans une famille ancrée à gauche, Khadija Khiadi est membre de l'Association marocaine de défense des droits humains (AMDH) depuis 1983. Longtemps engagée dans le syndica-



lisme, elle fait partie à la fin des années 1990 des membres fondateurs d'Annahj Addimocrati (La Voie démocratique), une

Droits de l'homme Khadija Rouissi

C'est la disparition de son frère en 1972, alors qu'elle n'avait que 9 ans, qui a fait d'elle une militante des droits de l'homme. Khadija Rouissi figurait au côté de Driss Benzekri parmi les fondateurs du Forum pour la vérité et la justice et l'a ensuite suivi au sein de l'Instance Equité et réconciliation chargée d'indemniser les victimes des « années de plomb ». En 2007, elle a créé sa pro-



pre association, Bayt al Hikma. Objectif : défendre les libertés individuelles et relancer le débat sur les valeurs. Celles de Khadija sont laïques. En 2008, l'association lance une « pétition pour les libertés individuelles » qui affirme notamment le droit pour chacun de « vivre sa vie privée comme il l'entend ».



petite formation d'extrême gauche. Présidente de l'AMDH, elle vient d'entamer son second mandat.

Détenus Assia El Ouadie

Lauréate du prix Khmisa 2010 pour sa défense des prisonniers, celle que les jeunes détenus appellent « Mamma Assia » est une vraie combattante. Assia El Ouadie est née en 1949 à Safi dans une famille de militants politiques. Après un début de carrière dans la magistrature, elle devient en 1999 vice-secrétaire générale de l'Observatoire marocain des prisons puis intègre, l'année suivante, l'administration pénitentiaire, où elle s'occupe des conditions de détention et de la rééducation des mineurs. Elle est membre de la Fondation Mohammed VI pour la réinsertion des détenus.



Lutte contre la corruption Rachid Filali Meknassi

Contrairement à nombre de ses camarades, ce n'est pas en prison que Rachid Filali Meknassi s'est forgé au militantisme. Proche, lors de ses années étudiantes, du mouvement 23 Mars - une organisation d'extrême gauche - il échappe à la vague de procès des années 1970. En 1979 il fait partie de la petite équipe qui crée l'Association ma-



rocaine des droits humains (AMDH). Il préside depuis 2008 Transparency Maroc, la branche marocaine de l'ONG internationale de lutte anticorruption.

Patrimoine Nourredine Ayouch*

C'est, d'abord, un homme de communication. Après des études de théâtre à la Sorbonne, il se lance dans la publicité et fonde, en 1972, l'agence Shem's. Il est, dix ans plus tard, à l'origine de la revue féminine Kalima, puis se passionne pour le microcrédit dans les années 1990 et crée l'agence Zakoura. Depuis quelques années, il est revenu à ses



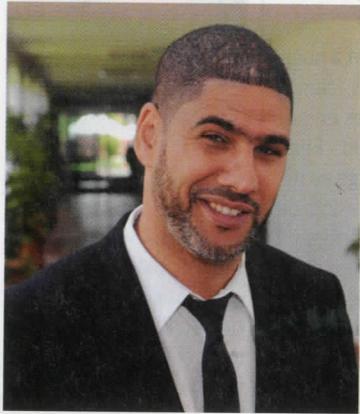
premières amours avec la Fondation des arts vivants qu'il préside depuis sa création en 2005 et qui mène des actions de soutien au théâtre marocain.

Marocains de l'étranger Driss el-Yazami

Né à Fès en 1952, il a été vice-président, en France, de la Ligue des droits de l'homme, et secrétaire général de la Fédération internationale des droits de l'homme. Ces années de militantisme, et un passage remarqué au sein de l'Instance Equité et réconciliation lui ont valu d'être nommé à la présidence du Conseil consultatif des Marocains de l'étranger. Egaleme nt président de la Fondation euro-méditerranéenne de soutien aux défenseurs des droits de l'homme, il est membre du Conseil consultatif des droits de l'homme.



La vie des idées



Islam Rachid Benzine

Cet islamologue est un iconoclaste. Né en 1971 à Kenitra, qu'il quitte à l'âge de 7 ans avec sa mère et ses huit frères et sœurs pour la France, Benzine s'oriente d'abord vers l'économie et les sciences politiques. Sa rencontre avec le père Christian Delorme et la découverte des textes des exégètes chrétiens vont l'amener à modifier sa trajectoire.

Après un premier livre écrit avec Christian Delorme, il s'investit dans le dialogue islamo-chrétien, et la réflexion sur le fait religieux. Après une thèse consacrée à l'herméneutique coranique, il publie en 2004 *Les Nouveaux Penseurs de l'islam* (Albin Michel), un ouvrage dans lequel il présente le travail de huit intellectuels musulmans. Il co-dirige aujourd'hui la collection l'Islam des Lumières du même éditeur, tout en poursuivant ses recherches sur l'islam et la société. Son prochain livre, *Le Coran expliqué aux enfants*, sera publié en janvier par les éditions du Seuil.

Abdou Filali Ansary*

Ce philosophe, cofondateur de la revue *Prologues*, est un humaniste de l'islam. Né en 1946 à Meknès, il dirige aujourd'hui à Londres l'Institut pour l'étude des civilisations musulmanes, une institution fondée par l'Aga Khan. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'islam,

Abdou Filali-Ansary est de ceux qui militent pour une critique historique des textes et de la doctrine religieuse. Profondément démocrate, il récuse le discours des islamistes et ne s'offusque pas de la sécularisation de la société marocaine, gage d'ouverture.

Sciences politiques Mohammed Tozy*

Professeur de sciences politiques à l'université de Casablanca, à l'université de Provence et à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, cet universitaire originaire de Souss s'est fait connaître avec la parution en 1999 de



Monarchie et islam politique au Maroc. En 2007, il a réalisé avec Mohammed El Ayadi et Hassan Rachik une enquête sur « l'islam au quotidien » au Maroc. D'une grande rigueur intellectuelle, il est, à 54 ans, un expert reconnu de l'islam politique dans le royaume. Et plus généralement, un excellent « décrypteur » de la gouvernance marocaine.

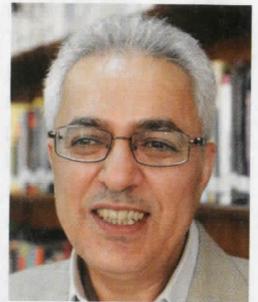
Larabi Jaidi*



Né en 1949 à Salé, diplômé de l'Institut des études politiques de Grenoble, Larabi Jaidi est professeur à l'université Mohammed V de Rabat. Cet économiste intervient dans le débat public surtout à travers la publication d'articles ou de chroniques, dans la presse marocaine ou dans des revues spécialisées. Il est également membre du Groupement d'étude et de recherche sur la Méditerranée (Germ) et de réseaux de recherche euro-méditerranéens et consultant pour diverses institutions et organisations nationales et internationales. Président, jusqu'en 2009 de la Fondation Abderrahim Bouabid, il a appartenu au cabinet d'Abderrahmane Youssoufi de 1996 à 1999.

Sciences humaines Mohamed Janjar

Cet intellectuel dirige depuis 1995 à Casablanca la Fondation du roi Abdulaziz al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines. Avant de prendre la tête



de cet institut saoudien il a été rédacteur en chef de la revue *Etudes Maghrébines*, puis directeur de *Prologues*, une autre revue casablancaise. Il a également dirigé aux éditions Prologues la collection « Religion et société ». Lui-même a beaucoup écrit sur les mutations de la société marocaine, principalement autour de thématiques liées à la religion, à la culture et à la démocratie.

Driss Ksikes

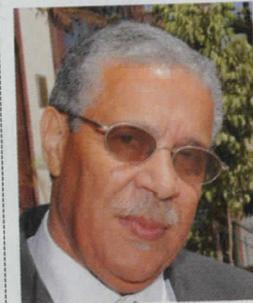


Sa thèse sur la sociologie des médias, il a été journaliste pendant plusieurs années. Chroniqueur au *Journal*, puis rédacteur en chef de *Tel Quel* et directeur de *Nichane*, Driss Ksikes, la quarantaine, a participé à trois des titres phares de la nouvelle presse née à la fin des années 1990. Il a jeté l'éponge en >>>

» 2006 après avoir été condamné pour avoir publié dans *Nichane* des blagues jugées non islamiquement correctes. Heureux d'avoir retrouvé « la liberté d'écrire sans concessions », il dirige aujourd'hui la rédaction d'*Economia*, une revue trimestrielle consacrée aux sciences économiques et sociales. Tout en continuant à écrire des pièces de théâtre.

la stratégie de développement du Maroc, a été publié cet été. Son rêve secret : créer et animer à la télévision un grand débat. Sans tabous.

Droit Me Abderrahim Jamaï



Cette grande figure du barreau marocain est, depuis de longues années, l'avocat de la liberté de la presse. Il a défendu *le Journal*, l'hebdomadaire *Nichane* et bien d'autres titres. Il fut aussi, il y a dix ans l'avocat du capitaine Mustapha Adib, poursuivi pour avoir, dans une lettre au roi, dénoncé la corruption dans l'armée. L'an dernier, il était au côté de Zineb El Rhazaoui, militante du Mouvement alternatif pour les libertés individuelles, coupable d'avoir organisé un pique-nique en plein ramadan... Me Abderrahim Jamaï est aussi vice-président de l'OMDH et membre de Transparency-Maroc.

Architecture Rachid Andaloussi

Il a construit la bibliothèque nationale de Rabat et réhabilité, en 1995, la Villa des Arts de Casablanca. Il travaille au



aujourd'hui à la réalisation d'un nouvel espace dédié aux arts de la scène, le futur théâtre CasaArt. Architecte de renom, Rachid Andaloussi est également très engagé, au sein de l'association Casamémoire, dans la préservation du patrimoine de la ville de Casablanca, la capitale économique du royaume, où il est né il y a cinquante-quatre ans.

Médecine Jalal Toufiq



Directeur de l'hôpital psychiatrique Arrazzi à Salé, professeur de psychiatrie, directeur du Centre national de prévention et de recherche en toxicomanie et du programme de réduction des risques liés aux drogues injectables, expert reconnu sur toutes les questions liées à la consommation de drogues, Jalal Toufiq est à 47 ans le

« Monsieur toxicomanie » du Maroc. Ses dernières « victoires » : l'autorisation des programmes de substitution à la méthadone et l'ouverture à l'hôpital Arrazi d'un service de désintoxication offrant des lits réservés aux femmes, une première au Maroc.

Intelligence économique Abdelmalek Alaoui



Fils de Moulay Ahmed Alaoui, le zélé ministre de l'Information de Hassan II, fondateur du *Matin du Sahara*, Abdelmalek Alaoui est un homme de réseaux... et de paradoxes. La trentaine à peine entamée, ce pur produit d'un sérail pas très intello vient de publier un livre à succès (*Intelligence économique et guerres secrètes au Maroc*, Koutoubia, 2009). Visage courtois et mondain de l'axe Paris-Rabat, il est aussi un guetteur de l'ombre, spécialiste de ce qu'on appelle la veille informationnelle.

Presse Ahmed Reda Benchemsi*

Il n'avait que 27 ans lorsqu'il a créé *Tel Quel*, avec l'ambition de raconter



chaque semaine à ses lecteurs « le Maroc tel qu'il est ». Premier à avoir importé le concept du newsmagazine, il a imposé une démarche professionnelle. Dix ans plus tard, le patron de *Tel Quel* continue à se battre, au fil de ses éditoriaux, pour faire reculer les tabous et les « lignes rouges » dans un pays où l'Etat se méfie encore du « quatrième pouvoir ». Amendes et saisies ne lui ont pas été épargnées, ce qui ne l'a pas empêché de s'imposer dans le débat public. Au risque de choquer, il défend l'idée d'un Maroc devenu, dans les faits « une société laïque ».

Rachid Niny

Fondé en 2006, son quotidien en langue arabe *Al Massae* est devenu, en quelque mois, le plus lu des journaux



marocains, en grande partie grâce à sa chronique, « Chouf t'Chouf » (« Regarde ! Regarde ! ») dans laquelle il fustige les abus de l'Etat, les juges aux ordres, les passe-droits et les combines des puissants. L'homme, poète à ses heures, a un parcours atypique. Avant d'être journaliste, il a été immigré clandestin en Espagne, une expérience dont il a tiré un livre. A 39 ans, il se voit volontiers en Robin des bois des exclus. Il est populiste sans complexe, quitte à parfois se retrouver au côté des islamo-conservateurs.

Télévision Nassima el-Hor



Elle est la présentatrice arabophone de la chaîne 2M, notamment depuis le lancement, il y a deux ans, de l'émission *El khat el byad* (La ligne blanche) dans laquelle elle s'efforce de résoudre, en direct, des conflits dont les protagonistes sont sur le plateau. Née à Casablanca en 1965, Nassima El Hor a été comédienne, avant de faire ses débuts, en 1983, à la télévision. Elle est devenue en 1989 la première voix féminine de la toute nouvelle chaîne 2M. Avant *El khat el byad*, elle a présenté de nombreux téléthons.

Internet Tarik Essaadi

Né en 1969 à Marrakech, Tarik Essaadi a d'abord été journaliste dans la presse écrite avant de se passionner pour le Net et de se lancer dans le e-journalisme. En 2001



Said Benjebli



Il est depuis un peu plus d'un an le président de la toute nouvelle Association des blogueurs marocains. Non reconnue par les autorités, celle-ci réunit plus de 400 blogueurs « toutes tendances politiques confondues ». Né en 1979, Said Benjebli a adhéré, lorsqu'il était étudiant, au mouvement islamiste Al Adl Wa El Ihsan, ce qui lui a valu d'être arrêté et condamné à cinq mois de prison. Il a ensuite ouvert un cybercafé, puis il a créé son blog.

Le sport

Football Marouane Chamakh

C'est la coqueluche du football marocain. Ce franco-marocain – il est né en France le 10 janvier 1984 – évoluait depuis 2002 et jusqu'à l'été dernier au poste d'attaquant aux Girondins de Bordeaux, tout en jouant dans l'équipe nationale du Maroc dont il est la vedette incontestée. Très sollicité, c'est finalement à Londres qu'il a signé, avec Arsenal, en mai dernier.



Course à pied Mohamed Ahansal

Vainqueur en 2010 du Marathon des Sables, Mohamed Ahansal est le plus titré des coureurs marocains. Né dans une famille de nomades en 1973, il a couru son premier marathon à 20 ans. Depuis plus de quatorze ans, il domine, avec son frère Lahcen, cette discipline. Il compte quatre victoires et sept places de second. Diplômé de l'école des guides de montagne, il a aussi participé à plusieurs compétitions alpines. Les frères Ahansal organisent le Marathon de Zagora.



Tennis Bahia Mouhtassine

Dix fois championne du Maroc, huit fois championne du monde arabe et trois fois championne d'Afrique entre 1995 et 2003 : Bahia Mouhtassine est la meilleure joueuse de tennis de l'histoire du Maroc ! Blessée en 2006 elle a effectué cette année un retour réussi en remportant de nouveau le titre de championne du Maroc. Bahia encadre aujourd'hui l'équipe nationale féminine. →



La culture



Edition Leila Chaouni

La directrice des éditions Le Fennec, qu'elle a fondées en 1987 à Casablanca, a toujours eu la passion des livres. Juriste de formation, elle abandonne vite le droit pour la littérature. Son pari, aujourd'hui remporté : offrir au public marocain des ouvrages de qualité à un prix qui les rende accessibles. Les

éditions Le Fennec proposent plusieurs collections, des guides pratiques aux essais. Leila Chaouni a édité de nombreux ouvrages sur la cause et le rôle des femmes. Elle fut aussi la première à publier les témoignages d'anciens prisonniers des « années de plomb » au début du règne de Mohammed VI.

Littérature Mohamed Nedali

Né en 1962 à Tahanout dans une famille de paysans, Mohamed Nedali vit toujours dans cette ville de la région de Marrakech où il enseigne le français. Il se définit comme « un romancier d'expression française, de culture marocaine et de langue maternelle amazigh » et puise l'essentiel de son inspiration dans la vie des

gens ordinaire. Son dernier roman, *La maison de Cicine*, relate ainsi l'histoire d'un enfant et de son frère qui ont perdu toute leur famille lors des dernières inondations.

Evénements Mohamed Merhari, alias Momo

Originaire de Casablanca, il fait ses débuts au théâtre à l'âge de 16 ans et devient régisseur. En 1999, il crée avec Hicham Bahou L'Boulevard des jeunes musiciens, un festival qui va très vite devenir le rendez-vous de la nouvelle scène musicale marocaine et l'un des symboles forts de la Nayda, bouillonnement culturel et identitaire dans lequel se retrouve une grande partie de la jeunesse maro-



caine. L'Boulevard permet à de jeunes artistes de se faire connaître et donne droit de cité aux nouvelles formes d'expression musicales, fusion et hip-hop notamment. En 2009 L'Boulevard s'installe, grâce à une subvention royale, dans les anciens abattoirs de Casablanca, reconvertis en espace culturel.

Cinéma Yto Barrada

Née à Paris en 1971, fille du journaliste



Hamid Barrada, la directrice de la cinémathèque de Tanger s'est d'abord fait connaître comme photographe. Puis, au début des années 2000, elle décide de faire revivre Le Rif, le plus ancien cinéma de Tanger. Avec l'aide du producteur français Cyriac Auriol, elle parvient à réunir les fonds nécessaires à sa restauration. La cinémathèque est officiellement inaugurée en février 2007. Elle offre à un public de passionnés du cinéma des films d'auteurs marocains et étrangers (en VO sous-titrée).

Nour-Eddine Lakhmari



Agé de 46 ans et originaire de Safi, Nour-Eddine Lakhmari part d'abord pour la France pour y étudier la pharmacie mais opte rapidement pour le cinéma. Il s'installe ensuite à Oslo, en Norvège, où il vit jusqu'en

2007. Son premier long-métrage, *Le Regard*, sort en 2005, et remporte plusieurs prix. Mais c'est son second film, *Casa Negra*, sorti fin 2008, qui l'impose. Ce film noir, cru et réaliste, d'un genre nouveau au Maroc où il provoque un vif débat, est primé au Festival international du film de Dubaï puis au Festival national du film à Tanger. Maintenant installé à Casablanca, Lakhmari a tourné une série pour la chaîne de télévision 2M.

Saïd Bey

Cinéma, théâtre, télévision : Saïd Bey est un acteur prolifique. Né il y a quarante ans à Aïn Taoujtate, un village entre Meknès et Fès, ce fils d'instituteur se passionne très tôt pour la scène. Il a joué dans plusieurs films à succès au Maroc - *Et après*, en 2000, *La Chambre noire*, en 2004, *Oulad Iblad*, sorti cet été - ainsi que dans des productions étrangères. Au théâtre, après avoir travaillé avec le metteur en scène Driss Roukh, il a récemment rejoint la troupe Dabateater Citoyen qui milite pour redynamiser le théâtre marocain. >>>





>>> Mouna Fettou

Née en 1970 à Rabat, elle joue d'abord au théâtre, à partir de 1989, puis tourne dans de nombreux films : *Awlad Iblad* (qui vient de sortir), *J'ai vu tuer Ben Barka*, en 2005, *Soif*, en 2002, *Un amour à Casablanca*, en 2002, et bien d'autres. Cette actrice populaire a également participé à de nombreux téléfilms ou sitcoms. Dont celui diffusé sur 2M le mois dernier.

Rachid el-Ouali*

Âgé de 45 ans et originaire de Rabat, Rachid el-Ouali décroche son premier rôle au cinéma, après quelques séries télévisées, dans le film d'Abdelkader Lagtaa *Un amour à Casablanca*. Il joue ensuite dans *Voleur de rêves*, de Hakim Noury, pour lequel il ob-

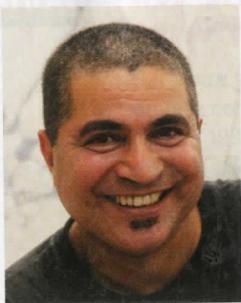


tient le prix du meilleur second rôle au festival de Tanger en 1995. Il est au générique de plusieurs films à succès dont *Mektoub*, de Nabil Ayouch, ou *Ruses de Femmes*, de Farida Belyazid. En 2006 il fonde Claproduction, sa société de production. Il est aujourd'hui l'un des acteurs vedettes au Maroc... ce qui ne l'a pas empêché en 2009 d'animer l'émission *Qui veut gagner des millions ?* sur la chaîne tunisienne Nessma TV.

Théâtre Amel Ayouch



Née il y a 44 ans à Casablanca, Amel Ayouch découvre le théâtre à Montpellier, en France. Puis vient le cinéma. Son rôle dans *Destin de femme*, d'Hakim Noury, lui vaut en 1998 le prix de la meilleure interprétation féminine au festival national du film de Casablanca. Les longs métrages et les pièces de théâtre s'enchaînent ensuite. Aujourd'hui, tout en poursuivant sa carrière de comédienne, Amel Ayouch est directrice artistique de la Fondation des arts vivants et se consacre à ce titre à la promotion de la scène marocaine.



Peinture Mahi Binedine

À 51 ans, Mahi Binedine est l'un des peintres marocains les plus en vue du royaume. Certaines de ses œuvres sont au Guggenheim Museum de New York, d'autres font partie de la collection privée de Mohammed VI, grand amateur d'art contemporain. Dans une autre vie, il a été professeur de mathématiques, à Paris. A la fin des années 1980, il a décidé de quitter l'enseignement pour se consacrer à la peinture et à la littérature, son autre passion. Depuis 2002, il est retourné vivre dans la ville ocre. Ce peintre doué est aussi auteur de plusieurs romans. Le dernier (*Les Étoiles de Sidi Moumen*, Flammarion) publié au début de cette année, revient sur les attentats du 16 mai 2003 à Casablanca. C'est un récit émouvant qui raconte la violence et la fraternité, le désespoir et les joies des habitants de Sidi Moumen, le bidonville d'où étaient originaires les jeunes terroristes.

Abderrahim Yamou

Né à Casablanca en 1959, il a suivi une formation dans un atelier

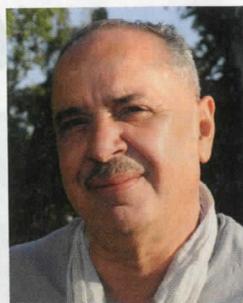
de dessin à l'université Toulouse-Le Mirail, puis étudié la sociologie à la Sorbonne. Il décide ensuite de se consacrer à la peinture et expose pour la première fois en 1990 à la galerie Etienne Dinet à Paris. Il travaille aujourd'hui entre Montreuil et Tahannaout, près de Marrakech, et compte parmi les artistes essentiels de la peinture contemporaine marocaine. Il a exposé ses œuvres



dans une dizaine de pays dont la Grande-Bretagne, la France ou l'Allemagne. Yamou réalise aussi des sculptures.

Hassan Bourkia

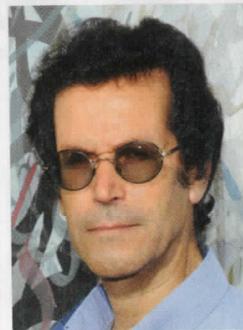
Ses passions sont multiples. A la fois écrivain, traducteur, plasticien et peintre, cet artiste éclectique, né en 1956, enseigne les lettres à Beni-Mellal depuis 1982. C'est surtout sa peinture qui l'a fait connaître. Il utilise des matériaux naturels comme la terre, le bois ou la chaux pour créer des compositions variées en inventant ses propres teintes. Il expose au Maroc -notamment au début de cette année à la galerie Venise cadre à Casablanca- ainsi qu'à l'étranger. Il a par ailleurs terminé cette année l'écriture, avec



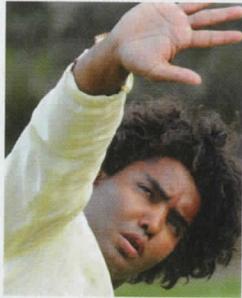
son ami Amran El Maleh, d'un livre consacré au bombardement israélien de la ville de Cana au Sud Liban en 2006.

Arts plastiques Khalil El Ghrib

Il n'en démord pas : l'art n'est pas à vendre. Pour vivre, il enseigne l'arabe au collège Ibn Al Abbar de Tanger. Le reste du temps, ce plasticien né en 1948, amasse dans son petit atelier au cœur de la médina tout ce qui lui tombe sous la main : cartons, papiers, emballages, morceaux de bois recouverts de mousse... Autant de matériaux qu'il remodele et transforme, en jouant sur la décomposition des matières. Il n'expose que très rarement ses œuvres et, si certaines ont pu entrer dans des collections privées ou publiques, c'est exclusivement par le biais de donations. >>>



Les 100 qui font bouger le Maroc



>>> Danse Taoufiq Izzediou

Natif de Marrakech, Taoufiq Izzediou s'est initié à la danse dans différents pays. En 2002 il crée sa première pièce et fonde la compagnie Anania avec deux autres danseurs marocains. Objectif : mieux faire connaître à l'étranger la danse contemporaine marocaine. La compagnie s'implique en 2005 dans la première édition des Rencontres chorégraphiques de Marrakech. Également membre du Centre chorégraphique national de Tours, Taoufiq Izzediou continue à parcourir le monde. Son dernier spectacle, *Aataba*, a été produit en Suisse, en France, au Royaume-Uni et à Cuba.

Musique Touria Hadraoui

Elle est la première femme marocaine à



interpréter un genre musical réservé aux hommes, le melhoun, un chant né au IX^e siècle dans les oasis du Sud. Initiée par le mâalem (maître) Hadj Benmoussa, elle retravaille ces sonorités anciennes qu'elle fusionne avec des musiques de tous horizons, créant des mariages inattendus qui lui valent les critiques des inconditionnels de l'orthodoxie musicale mais séduisent le public. Elle multiplie les tournées à l'étranger. Née à Casablanca, Touria Hadraoui a également été journaliste. Elle a fait partie, en 1986, de l'équipe qui fut à l'origine du mensuel féminin *Kalima*.

Taoufiq Hazeb, dit « Don Bigg »



Don Bigg - de son vrai nom Taoufiq Hazeb - est la « grande gueule » de la scène rap marocaine. Appelé aussi « El khasser » pour son style franc, cru et direct, et pour les thèmes de ses chansons, très proche des préoccupations d'une frange de la jeunesse urbaine marocaine, le rappeur provoque volontairement. Né en 1983 à Casablanca, il chante d'abord en anglais avant d'opter pour le rap en *darija* (dialectal)

et la carrière en solo. Il compte deux albums à son actif : *Mgharba'tal Mout* (Marocains jusqu'à la mort), produit en 2006, et *Byad ou K7al* (Noir et blanc), enregistré en 2009.

Foulane Bouhssine



Membre fondateur du groupe Amarg Fusion puis de Ribab Fusion, créé en 2008 - des groupes à forte identité qui allient inspirations et musiques modernes aux instruments traditionnels, notamment le ribab, un instrument monocorde - Foulane se bat pour mettre en valeur l'identité amazighe du Souss. L'« Boulevard des jeunes musiciens à Casablanca, festival de Timitar à Agadir, Mawazines, festival Lalla Takerkoust à Marrakech : ce natif d'Agadir est de toutes les grandes manifestations musicales au Maroc. En mars dernier il était également présent au festival Babelmed à Marseille.

Khalid Douache, alias DJ Key

Ce DJ originaire d'Agadir est à 31 ans devenu un artiste incontour-



nable de la nouvelle scène musicale marocaine. En 2001 il crée la première association spécialisée en hip-hop au Maroc (Original HipHop) puis, en 2006, sa propre boîte de production, Funky Noise. Spécialisée dans le conseil et la production, celle-ci est aujourd'hui la première école de DJ à Casablanca. DJ Key se produit régulièrement tant au Maroc qu'à l'étranger. Il est aussi l'auteur du documentaire *Maroc Streetlife* qui retrace l'histoire du mouvement hip-hop au Maroc.

Humour Hanane Fadili

Née en 1974 à Casablanca, Hanane Fadili a de quoi tenir. Fille de l'humoriste et marionnettiste Aziz Fadili, elle en a tout naturellement suivi les traces. Après le lycée, elle se lance dans l'imitation et anime pendant deux ans une émission



hebdomadaire sur la chaîne 2M avant de monter son propre spectacle, *Télé Hanane*. Ce sera ensuite la France où elle apprend le théâtre pendant deux ans au Cours Florent. De retour au Maroc, elle lance *Fach Kheddam ?* (C'est quoi ton job ?) un divertissement diffusé sur 2M pendant le mois de Ramadan, puis le *Hanane Show* et, en 2010, *Ach Khsarti Ila Dhakti* (Qu'est ce que tu perds à rire ?).

Gastronomie Chafai Choumicha



Depuis une dizaine d'années, elle anime deux émissions culinaires sur la chaîne 2M. Née en 1972 dans la région de Sidi Kacem, celle que tout le monde appelle « Choumicha » est une véritable star du petit écran. Cette ambassadrice de la gastronomie du royaume a également publié plusieurs livres de cuisine, en arabe et en français, qui remportent beaucoup de succès et lancé un magazine bimestriel, *Saveurs et cuisine du Maroc*. Elle anime depuis peu, sur la chaîne française Cuisine TV, un magazine intitulé *La Cuisine de Choumicha* (en français et arabe).